

Donner un peu de son temps pour payer moins cher ses vacances

Pour s'offrir un séjour à moindre coût, certains Français deviennent bénévoles dans des campings participatifs. Comme à Quiberville, en Normandie, où les clients s'occupent des tâches du quotidien.

Marie Gréco
Envoyée spéciale
à Quiberville
(Seine-Maritime)

EN HAUT D'UNE FALAISE, à quelques mètres de la Manche, pas un bruit ne s'échappe du camping participatif de Quiberville (Seine-Maritime). Visé dans sa chaise, un panaché à la main, Dominique, venu pour trois semaines de vacances, profite du calme ambiant. Seule l'arrivée d'autres campeurs le fait se lever de son fauteuil pliant. En quelques minutes, le tour est joué : le cinquanteaire les a inscrits et enregistrés dans une base de données.

Dans ce camping, pas de direction ni de personnel, mais des campeurs bénévoles. « Ici, tout le monde met la main à la pâte », assure Dominique. Comme 90 autres en France, le camp de Quiberville fait partie du GCU, le Groupement des campeurs universitaires. Autrefois réservés aux salariés de l'Éducation nationale, ils sont aujourd'hui ouverts à tous, tant que les vacanciers respectent les valeurs de l'établissement qu'ils accueillent.

Dans ce petit camping de 33 emplacements, chacun participe aux tâches du quotidien, du nettoyage des sanitaires à l'accueil des nouveaux arrivants. En contrepartie : des tarifs imbattables et une

ambiance conviviale. À deux pas de la caravane de Dominique trône celle de Martine. Venue de Dieppe (Seine-Maritime), à 18 km de là, cette vacancière est une enfant du pays. « Je vis seule, venir ici me fait du bien parce que je vois du monde », confie-t-elle. Avec ses trois chihuahuas, elle s'offre quelques week-ends dans l'année à Quiberville. « Je ne pourrais pas avoir ce mode de vie sans les campings participatifs », souligne la Normande d'une soixantaine d'années.

Jusqu'à 50 % d'économie

Les GCU permettent de faire jusqu'à 50 % d'économies sur une semaine. En haute saison, une semaine de vacances au camp participatif de Quiberville reviendrait à près de 150 € pour une famille de 2 adultes et 2 enfants, alors qu'elle coûterait 300 € dans l'autre camping de la bourgade. Une différence de prix qui s'explique par l'absence de charges pour l'électricité qui ne sont pas comprises dans le prix de l'emplacement de l'établissement participatif.

Partie seule en vacances, pour une semaine, Martine débourse 115 € tout compris, de l'électricité à la connexion ADSL en passant par le linge et l'eau chaude. Une fois l'emplacement payé, pas besoin de ressortir sa carte bleue. « Puis, surtout, on ne



LP/MARIE GRÉCO

Quiberville (Seine-Maritime), le 11 août. Marie-Hélène et sa fille Elisa viennent chaque année au camping participatif. En échange de quelques tâches d'entretien, elles économisent sur leurs frais de séjour.

paie rien en plus pour les animaux, c'est un réel avantage », martèle la retraitée.

Adhérente aux GCU depuis un an, elle est séduite par le participatif. Elle envisage de descendre toute la côte normande pour rejoindre le Morbihan l'été prochain. À bord de sa caravane avec ses trois petits chiens, elle rêve déjà de son parcours : « Je m'arrêterai à tous les GCU de la côte »

Seule en vacances, pour une semaine, Martine débourse 115 € tout compris, de l'électricité à la connexion ADSL en passant par le linge et l'eau chaude. Une fois l'emplacement payé, pas besoin de ressortir sa carte bleue. « Puis, surtout, on ne

paie rien en plus pour les animaux, c'est un réel avantage », martèle la retraitée.

Adhérente aux GCU depuis un an, elle est séduite par le participatif. Elle envisage de descendre toute la côte normande pour rejoindre le Morbihan l'été prochain. À bord de sa caravane avec ses trois petits chiens, elle rêve déjà de son parcours : « Je m'arrêterai à tous les GCU de la côte »

chaque jour, en binôme avec la trésorière principale, que les comptes sont en ordre. Mais au-delà des prix bas, c'est l'ambiance qui donne envie à Marie-Hélène de revenir dans ce petit camping chaque année. « Comme tout le monde participe, on est plus respectueux les uns avec les autres. Puis, souvent, on fait le ménage tous ensemble parce que c'est plus convivial : on discute, et après, on prend l'apéritif ou on fait un barbecue », raconte-t-elle.

Une ambiance bon enfant

Elisa, sa fille de 11 ans, acquiesce : « J'aime bien venir ici parce qu'on rencontre tous les jours de nouvelles personnes », raconte la future collégienne, avant d'aller passer elle-même le balai à l'entrée des sanitaires.

Particulièrement investie au sein des GCU, Marie-Hélène vient dès le mois d'avril, avant l'ouverture en mai, pour remettre le site en état. Avec d'autres bénévoles, elle débouffe, taille les hautes et repart le bâtiment de l'accueil. « L'ambiance est bon enfant. Comme c'est notre camping, on a envie de le choyer », sourit-elle. Toutefois, la maman assure que le système des GCU ne convient pas à tout le monde. En plein mois d'août, seul un tiers des emplacements du camping de Quiberville sont occupés.